

Faire de la toponymie à l'école

Ezio Emerico Gerbore
Professeur école moyenne

La toponymie est une discipline généralement peu connue qui est pratiquée surtout par des techniciens. Elle peut cependant nous aider à approcher notre milieu de façon pluridisciplinaire.

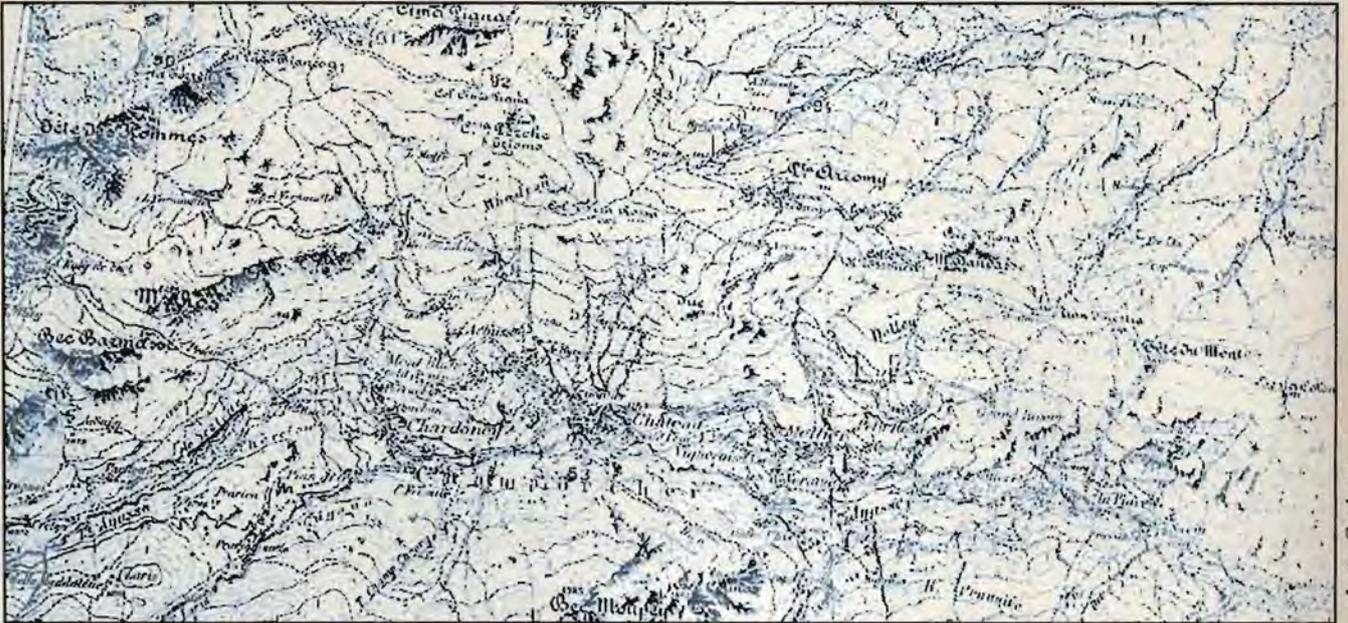


photo Gerbore

La carte topographique est un instrument indispensable pour l'étude des toponymes.

Qu'est ce que la toponymie?

La toponymie est une discipline qui étudie les noms de lieu. Elle analyse leur origine, leur signification, leur évolution au cours des années. Tout en étant une discipline assez complexe, car elle requiert des notions se rapportant à des différents domaines, elle peut pourtant être abordée par des enfants en âge scolaire, si on prend en compte un certain nombre de précautions et si on procède avec attention en s'appuyant sur des instruments efficaces et valables.

Pourquoi faire de la toponymie à l'école ?

Il est utile de faire de la toponymie à l'école car elle permet d'étudier de façon pluridisciplinaire l'évolution du milieu dans lequel vit l'enfant et de comprendre

certains mécanismes de l'interaction entre l'homme et l'environnement. En étudiant les noms de lieu d'un territoire on doit en effet utiliser des compétences qui tiennent de la linguistique, de la géographie, de l'histoire, de la botanique et de la géomorphologie.

Comment commencer si on veut étudier les toponymes.

Avant de commencer le travail il faut établir de façon très claire quelle sera la zone intéressée par la recherche et l'indiquer sur une carte. Si c'est possible, il serait préférable de disposer de cartes topographiques à l'échelle 1:5.000 qui permettent la localisation très précise du toponyme. Le cas échéant même des cartes à l'échelle 1:10.000 ou 1:25.000 pourraient être utilisées, cependant la collocation

des noms de lieu sera moins précise.

Au début il faut prendre garde à ne pas vouloir étendre la recherche sur une surface trop vaste, ce qui entraînerait des difficultés car le nombre de noms de lieu pourrait s'avérer trop grand pour être traité dans les heures disponibles au cours d'une année scolaire. Si l'on veut également prendre en considération tout le territoire de la commune c'est possible, mais à la condition de n'examiner que certains types de toponymes, par exemple les noms de villages et hameaux de la commune.

Il faut en vérité considérer que nous avons des toponymes qui se rapportent à différentes parties du territoire. Avant tout il y a ceux qui se rapportent à de grandes surfaces comme les noms de hameau ou de bois,

d'autres appelés microtoponymes, au contraire, permettent de localiser des parcelles très petites, parfois un seul pré ou un seul champ. Il est évident que sur toute l'extension de la commune analyser les microtoponymes représenterait une tâche trop vaste pour une classe, car leur nombre serait certainement trop important pour être correctement traité.

Étape suivante

Après avoir établi quel type de toponyme on examinera et quelle sera la surface intéressée par la recherche, on devra commencer à recueillir les noms de lieu qu'on étudiera. Pour ce faire il est possible de procéder de façon différente en rapport au type de nom de lieu. Si l'on examine les grandes répartitions du territoire, telles que hameaux ou bois, très souvent il est suffisant d'utiliser des cartes topographiques pour repérer les toponymes qui feront l'objet de l'analyse. Il faut cependant prendre garde à ce que souvent les cartes topographiques, tout particulièrement les plus récentes éditées par l'Administration Régionale, présentent des transcriptions de noms de lieu qui ne

sont pas du tout correctes. Ce fait entraînerait évidemment par la suite des erreurs dans le travail; il est donc nécessaire, après avoir établi une liste des noms sur lesquels on travaillera, de procéder à un contrôle de leur graphie en les comparant avec ceux qui peuvent être repérés par d'autres moyens: interviews, cartes anciennes, cadastres des XVII^e et XVIII^e siècles.

Si l'on souhaite procéder à une étude des microtoponymes il s'avère nécessaire de procéder par des enquêtes sur le terrain. Il faut alors interroger les propriétaires des biens agricoles en leur demandant les noms de leurs parcelles de terrain et les transférer avec la plus grande précision sur des cartes topographiques. Il est nécessaire que la transcription des noms soit correcte, autrement la suite du travail présenterait des difficultés pour retrouver la signification des noms dans les dictionnaires.

Après avoir recueilli tout le matériel et l'avoir transféré sur des cartes, on construit un fichier où chaque nom à sa place sur une fiche. Sur chaque fiche doivent être indiquées d'éventuelles variantes phonétiques du

toponyme, les indications topographiques et on doit réserver une place pour l'étape suivante de la recherche. Celle-ci consistera, dans tous les cas où ce sera possible, à établir la signification du toponyme.

La recherche étymologique.

Comme déjà dit, l'une des étapes fondamentales dans l'étude des toponymes est l'explication de la signification des noms de lieu à travers les racines qu'on peut y retrouver. Pour faire ce travail il est nécessaire de recourir à l'aide de textes spécifiques, des sortes de dictionnaires où sont indiqués les noms de lieu avec leur signification. De ces textes, il en existe même pour notre Vallée; il s'agit notamment des œuvres de l'Abbé Henry (*Henry J.-M., Vieux noms patois de localités valdôtaines, in Noutro dzen Patoué 2 p. 9-23; Henry J.-M., Vieux noms patois de localités valdôtaines, in Noutro dzen Patoué 3 p.31-41; Henry J.-M., Vieux noms patois de localités valdôtaines, in Noutro dzen Patoué pp. 122-153*) et de R. Berton (*Berton R., Toponymie Valdôtaine La-Thuille, Aoste s.d.; Berton R., Toponymie Valdôtaine Morgex, Aoste s.d.; Berton R., Toponymie Valdôtaine Courmayeur, Aoste 1979; Berton R., Toponymie Valdôtaine Pré-Saint-Didier, Aoste 1980; Berton R., Toponymie Valdôtaine La-Salle, Aoste 1982*). Il est possible de retrouver d'autres études de toponymie, mais ceux que j'ai indiqués sont les plus faciles à repérer. Les aires francophones qui entourent la Vallée d'Aoste présentent les mêmes types de toponymes que ceux valdôtains, il est donc parfois intéressant d'en consulter les textes de toponymie et pour cela j'indique de textes édités en Suisse (*Bossard M., Chavan J.-P., Nos lieux dits, Lausanne 1986; Gurx J., La montagne et ses noms, Martigny 1976*) et en Savoie (*Boyer R., Les noms de lieu de la région du mont Blanc, Vaulx-en*



Les toponymes ont parfois tiré leur origine de la structure du territoire. En ce cas le nom "Tzanté" est dû à la petite colline qui caractérise l'endroit.



La Comba de Saumont doit son nom à la structure du territoire. Il s'agit en effet d'une petite vallée (*Comba*), qui s'ouvre vers la colline d'Aoste.

Velain 1987; Gros A., *Dictionnaire Étymologique des noms de lieu de la Savoie*, Chambéry 1982). Très utiles pourraient se présenter les textes classiques de la toponymie française rédigés par A. Dauzat et ses collaborateurs (*Dauzat A Deslandes G. Rostaing Ch., Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, Limoges 1978; *Dauzat A Rostaing Ch., Dictionnaire Étymologique des noms de lieu en France*, Le Poiré sur Vie 1984).

Évidemment il n'est pas possible d'utiliser tous ces textes avec la classe, mais les enseignants pourront y recourir au cas où le texte que je conseille pour l'utilisation en classe, c'est-à-dire Bossard M. Chavan J.-P., *Nos lieux dits*, ne leur donnerait pas satisfaction.

Ce texte est le mieux organisé pour l'emploi direct par les élèves, il est en effet assez simple comme langage, il présente les toponymes divisés par groupes selon leur origine et un index alphabétique permet le repérage rapide du toponyme dans le texte.

Que faire ensuite

Il n'est pas pensable de limiter le travail à une simple recherche étymologique, car nous perdrons toutes les opportunités que nous offre l'étude de la toponymie. On devrait se rendre compte à ce moment que les fiches établies à propos des différents toponymes peuvent être regroupées autrement que par ordre alphabétique. On vérifiera par exemple que certains toponymes ont leur racine dans des prénoms de personnes et qu'ils ont été créés à des époques différentes, certains à la période gallo-romaine, d'autres plus tard. D'autres toponymes pourraient avoir dans leur racine le nom d'une espèce végétale ou l'indication d'une activité humaine qu'on exerçait sur les lieux. Toutes ces différentes origines des toponymes nous permettront de réaliser des activités que nous allons examiner par la suite.

Les toponymes gallo-romains

Une possibilité d'activité est constituée par le repérage de toutes

les formes toponymiques qui ont pris leur origine d'un prénom de personne à la période gallo-romaine. Des exemples de ce type de nom de lieu sont Gressan, du prénom Gratianus, Jovençon, de Joventius, Messigny, de Messinius. A partir des fiches on fixera sur les cartes des points de repère qui indiqueront la présence du toponyme. On cherchera à comprendre si les lieux ont des particularités communes (exposition au soleil, altitude, proximité à des voies anciennes...). On passera ensuite à vérifier, par exemple à travers le texte de A. Zanotto, *Valle d'Aosta e archeologica*, Aosta 1986, si sur les lieux indiqués ont été trouvés des restes de la période. L'éventuelle présence de vestiges pourrait être l'occasion pour se rendre sur le lieu et examiner de près les témoignages historiques.

L'analyse des toponymes d'origine gallo-romaine pourrait être encore le prétexte pour entamer une étude sur cette période historique, en se penchant particulièrement sur l'organisation des activités agricoles des fermes de la période.

Les phytotoponymes

Dans l'ensemble des fiches recueillies, certainement un bon nombre se rapportera à des toponymes tirant leur origine de noms de quelques espèces végétales. On peut retrouver des noms d'arbres (Bioley, Verney, Arolley, Larzey, Pesse), de plantes spontanées (Chardonney, La Rosière) ou de fleurs. Il sera intéressant à ce moment, en localisant les noms sur les cartes, de différencier les groupes différents de végétaux, par exemple les conifères et les latifoliés. On tâchera ensuite de recueillir des informations sur les espèces qui sont à l'origine des toponymes et les élèves devront être à même de reconnaître les différentes plantes. A ce point une inspection des lieux permettra de constater si on peut encore repé-

rer sur les lieux le même type de végétal ou si l'espèce a disparu. Dans ce dernier cas on pourrait formuler des hypothèses sur la raison de la disparition (action de l'homme, changement du climat et de l'environnement) et chercher à vérifier si elles sont acceptables. Cette approche permettra d'analyser les évolutions de l'environnement en rapport tant à des changements naturels, qu'à l'action de l'homme (p.ex. déforestation)

Les activités humaines

Un bon nombre de toponymes que vous aurez recueillis et ana-

lysés révélera certainement avoir pris son origine des activités que l'homme a exercées sur les lieux. Il peut s'agir de définitions ayant trait à l'agriculture (Novaillo, Pâquier), à la condition juridique des terres (Condémines, Marchaussey) ou à des structures artisanales (Moulin, Fabriques, Faverges). Dans tous ces cas il faudra avant tout diviser les toponymes par groupes en rapport avec le type d'activité indiqué. On procédera ensuite à un examen plus détaillé. Si l'on choisit par exemple le groupe relatif à la condition juridique des terres on pourra faire ressortir les éléments fonda-

mentaux du droit médiéval sur les sols et par conséquent toute l'organisation sociale liée à l'agriculture, ce qui aidera certainement à développer le programme d'histoire.

Egalement prendre en considération le groupe se rapportant à l'activité agricole fera apparaître les interventions que l'homme a produites sur le milieu.

Le travail sur le groupe de toponymes relatifs aux activités artisanales serait par ailleurs extrêmement intéressant. Dans ce cas on remarquera qu'il s'agit généralement d'activités liées à l'utilisation de l'eau comme force motrice. On rencontrera le moulin (Moulin), la forge (Faverge), le pressoir (Pila). Il sera donc intéressant, après avoir placé les toponymes sur la carte, d'examiner quelle était la provenance de l'eau nécessaire à faire tourner les roues. Il sera possible d'examiner sur la carte le parcours du ru amenant l'eau du torrent à l'utilisateur. On pourrait même chercher à découvrir à quelle période remontent les structures ou examiner dans les détails le fonctionnement des différents engins hydrauliques.

Une sortie sur le terrain pourra permettre de constater si les artifices qui ont généré le toponyme existent encore de nos jours, même sous la forme de simples vestiges, ou s'ils ont complètement disparu. Quelques photos permettront de compléter le dossier en ajoutant, si possible, les éléments caractéristiques de l'artifice: prise d'eau, chute, conduit, roue...

Conclusion

Les propositions de travail que je viens d'exposer ne sont certainement pas les seules possibles, elles ne veulent représenter qu'une sorte d'aide et d'incitation à aborder une activité que les élèves acceptent avec enthousiasme, car elle est liée au milieu dans lequel ils vivent

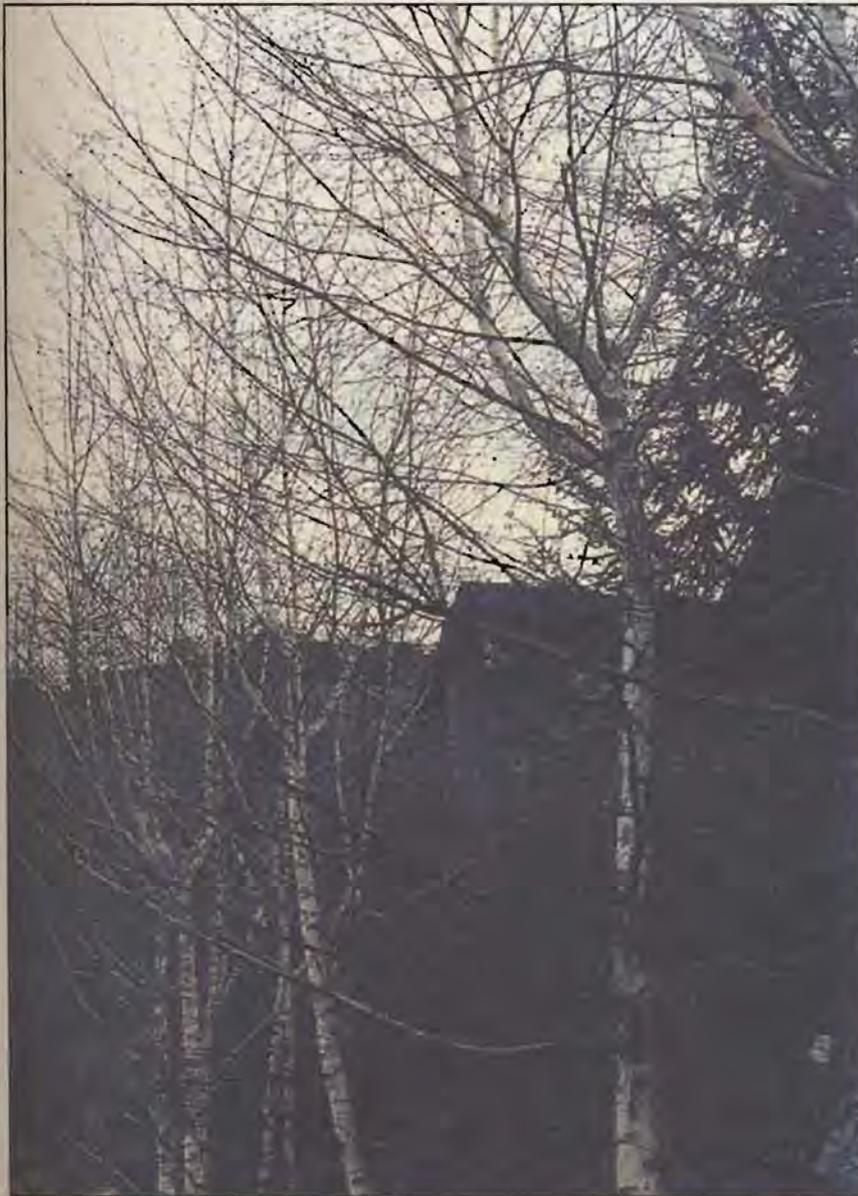


photo Gerbore

Le bouleau ("*bioula*") a fourni la racine à plusieurs toponymes valdôtains (Bioley).